

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 22 août 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 22 août 1772, 1772-08-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/128>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Cette lettre sera présentée à Votre Majesté par...

Résumé L. d'introduction pour Borelly, le remplaçant de Toussaint (référence à de Catt). Lui présente le traité De la félicité publique de Chastellux, seul noble français lettré. Cabale menée par le maréchal de Richelieu pour le priver de sa place de secrétaire perpétuel. Delille exclu de l'Acad. Ouvrages d'Helvétius imprimés aux Deux-Ponts. P.-S. Joint un portrait gravé de Fréd. II dont il a composé la légende en vers.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 72.42

Identifiant 815

NumPappas1238

Présentation

Sous-titre 1238

Date 1772-08-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 117, p. 575-578

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « à Paris », P.-S.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Bruyls, XXIV, 117, pp. 575-578
22 août 1772 D'Alembert à Frédéric II*

1238
• 815

AVEC D'ALEMBERT.

575

117. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 22 août 1772.

Cette lettre sera présentée à Votre Majesté par M. Borrelly, que j'ai l'honneur de lui envoyer pour remplir la double place de feu M. Toussaint à l'Académie royale des nobles et à l'Académie royale des sciences, deux établissements qui honorent également V. M., l'un par son institution, l'autre par son renouvellement et par la protection que lui accorde le philosophe des rois et le roi des philosophes. M. de Catt a déjà dû, Sire, rendre compte à V. M. des informations exactes et multipliées que j'ai prises au sujet de M. Borrelly. Je suis persuadé, Sire, et d'après ces informations, et d'après ce que je connais par moi-même de ses talents et de son caractère, qu'il méritera les bontés dont je prie V. M. de vouloir bien l'honorer. J'ai été assez heureux jusqu'à présent pour répondre à la confiance de V. M. dans les différents choix dont elle m'a fait l'honneur de me charger, et j'ai tout lieu d'espérer qu'elle ne me fera point de reproche de celui-ci.

M. Borrelly, en présentant cette lettre à V. M., s'est chargé de lui remettre en même temps un ouvrage^a que l'auteur, qui est de mes amis, m'a chargé de présenter à un aussi excellent juge. Cet auteur, Sire, est M. le chevalier de Chastellux, homme de qualité, et d'une des plus anciennes maisons de France, brigadier des armées du Roi, homme d'ailleurs de beaucoup d'esprit et de mérite, et pénétré d'admiration pour V. M. L'application constante que M. le chevalier de Chastellux donne à son métier ne l'empêche pas, Sire, à l'exemple de V. M., de cultiver avec succès les lettres et la philosophie. L'ouvrage qu'il a l'honneur d'offrir à V. M. lui prouvera qu'il joint à une connaissance très-étendue de l'histoire des vues philosophiques, l'amour de l'humanité, et le talent d'écrire. Il se propose de prouver que l'espèce humaine est moins malheureuse qu'autrefois, et que son malheur ira toujours en diminuant, grâce au progrès des lumières. Je le

^a *De la félicité publique, ou considérations sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'histoire. Amsterdam, 1772, deux volumes in-8.*

souhaite encore plus que je ne l'espére. Mais, de quelque manière que V. M. pense à ce sujet, j'ai lieu de croire que cet ouvrage lui inspirera de l'estime pour l'auteur, qui serait insinuement flatté que V. M. voulût bien l'en assurer elle-même. Il mérite d'autant plus, Sire, de recevoir de vous cette marque flatteuse de bonté, qu'il est presque aujourd'hui la seule personne distinguée par sa naissance, dans ce malheureux royaume, qui aimeraient les lettres et ceux qui les cultivent. Ah! Sire, que ces lettres infortunées ont besoin de conserver longtemps un protecteur tel que vous! Il y a longtemps, à dater du ministère du cardinal de Fleury, et même de plus loin, qu'elles sont en France sans encouragement et sans considération. Aujourd'hui on fait plus, on les hait, et il n'y a pas un homme en place qui ne soit leur ennemi secret ou déclaré. V. M., qui a eu la bonté de me marquer sa satisfaction de ma nouvelle et très-mince dignité de secrétaire de l'Académie française, ne peut pas s'imaginer toute les intrigues qu'on a fait jouer pour m'en écarter. Il s'en faut bien que j'aie eu l'unanimité des suffrages; j'avais contre moi tous nos académiciens de cour et d'Église, c'est-à-dire près d'un tiers. Mais ce qui me console et me flatte, parce qu'enfin il est agréable d'être jugé par ses pairs, j'avais pour moi tous mes confrères les gens de lettres, excepté un seul, qui est prêtre et dévote politique; et un habitant de Versailles m'a assuré que, malgré la pluralité des suffrages, j'aurais eu l'exclusion de la part de la cour, si les marques de bonté et d'estime que j'ai reçues des étrangers, et surtout de V. M., n'avaient été ma sauvegarde. Ce n'est pas la première fois, Sire, que j'ai éprouvé combien je dois au bonté de V. M. pour me mettre à l'abri de la persécution dans mon propre pays. Le maréchal de Richelieu, le plus acharné ennemi des lettres, de la philosophie, et de toute espèce de mérite cet homme si gratuitement célébré par le philosophe de Ferney était à la tête de la cabale; outré de n'avoir pu réussir, il s'est vengé sur le pauvre Delille, auteur des *Géorgiques*, qu'il fait exclure de l'Académie, quoiqu'il eût eu presque l'unanimité des suffrages, et qu'il soit aussi estimable par son caractère que par ses talents. Il est bien flatté, Sire, et bien honoré du désir que V. M. lui témoigne de voir une traductio-

entière de Virgile de sa façon; il en a déjà traduit le quatrième livre, qui m'a paru très-beau. La superstition aura beau faire, les gens de lettres sont comme les fourmis, qui réparent leur habitation quand on l'a détruite.

On m'a assuré qu'on trouvait aux Deux-Ponts le poème du Bonheur, de M. Helvétius, et qu'il y a une très-belle préface à la tête, dont j'ignore l'auteur. On m'assure aussi qu'on imprime actuellement un autre ouvrage en prose, et beaucoup plus considérable, du même M. Helvétius. J'en ignore jusqu'au titre, mais c'est, dit-on, une espèce de supplément au livre de l'*Esprit*.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

P. S. Je prends la liberté, Sire, de joindre à ce long et ennuyeux verbiage en prose un portrait^a qu'on vient de graver ici, et au bas duquel on a mis des vers que ma muse géométrique a osé faire pour V. M., à qui je crois que ces mauvais vers sont déjà connus. Ce portrait, Sire, m'est précieux, en ce qu'il sera un monument des sentiments que j'ai voués depuis si longtemps à V. M. Je voudrais que ces vers fussent meilleurs, mais cependant j'oserais dire avec Despréaux,^b dans un sujet bien différent:

Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grâce,
Il ne faut point monter au sommet du Parnasse;
Et sans aller rêver dans le double vallon,
Le sentiment suffit, et vaut un Apollon.

* Ce portrait, petit in-8, gravé par M. B. (Marie-Louise-Adélaïde Boizot, née à Paris en 1748), et publié à Paris, chez Massard, a pour légende les mots: Frédéric II, roi de Prusse et électeur de Brandebourg, né le 24 janvier 1712. On lit au bas les vers suivants:

Modeste sur un trône orné par la Victoire,
Il sut apprécier et mériter la gloire;
Héros dans ses malheurs, prompt à les réparer.
De Mars et d'Apollon déployant le génie,
Il vit l'Europe réunie
Pour le combattre et l'admirer.

d'ALEMBERT.

^b Boileau dit dans sa première *Satire*, vers 141—144:

Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grâce,
Il ne faut point monter au sommet du Parnasse;
Et sans aller rêver dans le double vallon,
La colère suffit, et vaut un Apollon.

J'ai placé, Sire, ce portrait dans mon cabinet, entre De Cartes, Newton, Henri IV et Voltaire; et j'espère que V. M. n'me reprochera pas de l'avoir mis en mauvaise compagnie. J'en reste là, Sire, honteux d'abuser si longtemps du temps précieux de V. M. J'ajouterai seulement que si V. M. avait encore besoin de quelques bons sujets pour son Académie des nobles ou pour quelque autre objet, je ne désespére pas de pouvoir les lui procurer.

118. A D'ALEMBERT.

Le 17 septembre 1772.

Le professeur en rhétorique dont vous venez de faire l'emploi ajoute aux obligations que je vous avais déjà, et contribuera à perfectionner une académie que j'ai beaucoup à créer, et dont les progrès ont jusqu'ici assez bien répondu à mon attente. Le sujet de l'éducation est un objet important que les souverains ne devraient pas négliger, et que j'étends jusqu'aux campagnes. C'est le sujet des hochets de ma vieillesse,^a et je renonce en quelque manière à ce beau métier dont M. de Guibert donne de si éloquentes leçons. La guerre demande une jeunesse vive, et ma vieille et pesante n'y convient plus; d'ailleurs, me conformant aux sentiments de nos maîtres les encyclopédistes, je ne me contente plus de maintenir mon petit domaine en paix, je prêche encore la paix aux autres. J'espère que le Turc m'en croira, quoique les autres qui se mêlent du métier lui prêchent la guerre. Cependant j'ai encore une péroration en poche, que, j'espère, l'emportera sur les phrases des prédicants guerriers. Enfin, vous auvez sixième chant des *Confédérés*, pour qu'il ne vous manque aucune des sottises qui m'ont passé par la tête.

En qualité de prophète, j'annonce la paix, quoiqu'elle ne soit point encore conclue; s'il y avait moins de difficultés à la tenir, le temple de Jérusalem pourrait être réédifié par un des

^a Voyez ci-dessous, p. 3^e fe.